

. ANNO REGNI XXVI .

OLOF SJÖSTRÖM

# Karl XIV Johan

*Un Français roi de Suède*

Survenu dans un pays en plein chaos, il s'est montré visionnaire, a vaincu des crises financières, des méthodes de travail dépassées et une apathie généralisée.

L'ILLUSTRATION DE COUVERTURE est une peinture à l'huile du Français Emile Mascré (dont le nom de famille est parfois orthographié Maseré). Elle date de 1843 et est exposée dans le Salon du Conseil du château de Rosersberg. Elle fait partie des collections du Musée National de Suède, le Nationalmuseum.

Ce portrait officiel a été réalisé à l'occasion du jubilé donné pour les 25 ans de règne de Karl Johan sur la Suède et la Norvège. C'est un tableau hautement symbolique dans lequel on retrouve les attributs classiques présents d'ordinaire dans les représentations de personnages royaux (le tabouret et les gants, par exemple), mais aussi d'autres éléments, incorporés afin de rappeler certains aspects de la vie du roi.

La table à laquelle il s'appuie est un cadeau du roi français Louis-Philippe. Sur le plateau de cette table se dresse une gravure de la Salle des Chevaliers du château de Pau, ceinte d'une série de régents français, qu'il faut lire comme une réaffirmation officielle de la part de la France de la légitimité de Karl Johan en tant que roi. Par la fenêtre, on aperçoit l'église de Skeppsholmen à Stockholm, construite à l'initiative du souverain. A son pied droit sont étalés les plans de deux de ses grands projets : la construction du canal Göta et celle de Garnisonssjukhuset, l'hôpital de garnison de l'île Kungsholmen, dans la capitale. Au sol, un livre en français, portant le titre de « Victoires et conquêtes », rappelle ses succès militaires. Sur la tablette de la cheminée se trouvent deux objets de porphyre, qui évoquent l'investissement fait par le roi dans les ateliers d'Älvdalen travaillant ce minerai.

On considère ce portrait comme unique dans le sens où n'y figurent pas de représentations allégoriques des vertus du roi ou de sa généalogie. A la place, ce sont les accomplissements du souverain au cours de son règne que l'artiste a choisi de souligner. De la sorte, le message délivré de manière claire au spectateur était le suivant : Karl XIV Johan était une personnalité dynamique et couronnée de succès.

# Histoire, finances et jeux de pouvoir

AU TOURNANT DE L'ANNÉE 2009/2010, Olof Sjöström, industriel et banquier suédois, a publié aux éditions Beijbom Books le livre Karl XIV Johan, fondateur de la Suède moderne.

Cet ouvrage décrit le développement économique et politique qu'a connu la Suède pendant les 33 ans qu'ont duré sur ce pays le règne de Bernadotte.

Voici donc l'histoire d'un Français qui, soudain, s'est retrouvé propulsé roi d'un pays pauvre aux confins de l'Europe du Nord. Jean Bernadotte, né à Pau, était un enfant de la Révolution Française. Il servit Napoléon en tant que Maréchal d'Empire, et ce fut l'un des plus brillants d'entre eux. En 1810, le Parlement suédois réuni à Örebro le choisit – sur ses mérites – comme héritier du trône ; il prit le nom de Karl Johan (Charles Jean).

La Suède était alors, après plusieurs guerres dévastatrices, au bord de la banqueroute morale, militaire et économique. Les tempêtes financières soufflaient avec rage sur le pays – situation qui n'est pas sans rappeler celle qu'il connaît actuellement. En Karl Johan, les Suédois ont trouvé un chef qui leur a redonné courage et qui a su piloter leur royaume d'une crise internationale à l'autre. À sa mort, il laissait derrière lui un pays libre de dettes.

Au cours de son long règne, Karl Johan eut l'occasion, à sa manière résolue et énergique, de jeter les bases du visage qu'allait prendre la Suède prospère et sûre d'aujourd'hui. Il fut également le père de la neutralité suédoise : avec lui, le pays connut la plus longue période de paix qu'il avait jamais vécue jusque là – et qui dure aujourd'hui depuis 200 ans.

Quelques années après la mort de Karl Johan, en 1844, l'homme d'État Johan August Gripenberg constatait devant le Parlement que « jamais le territoire [de la Suède] n'avait paru si naturel, sa population si nombreuse, sa

prospérité si diffuse, et son futur si prometteur qu'aujourd'hui – pour autant qu'on [puisse] en juger à l'échelle humaine. »

C'est sur le plan civil que Jean Bernadotte, Maréchal d'Empire, allait remporter ses plus grandes victoires, d'abord en tant que prince héritier de Suède, puis comme roi. Les altruistes efforts qu'il mit en œuvre en faveur de sa nouvelle mère-patrie sont aujourd'hui quasiment tombés dans l'oubli. Il serait temps qu'à l'occasion du 200ème jubilé de son arrivée en Suède, il reçoive la reconnaissance qu'il mérite.

Dans sa préface au livre d'Olof Sjöström, Lars O. Lagerqvist, historien suédois, grand connaisseur de Bernadotte et ex-directeur du Cabinet Royal des Monnaies de Stockholm, écrit :

« Voilà un portrait intéressant et bien documenté d'un monarque souvent mal perçu, et rarement apprécié à sa juste valeur.

À lire et à méditer. »

Le grand quotidien suédois Svenska Dagbladet a publié en mai 2010 l'article qui suit écrit par Olof Sjöström afin de présenter le contenu de son ouvrage.

Sa traduction en français a été assurée par Aude Pasquier.

# Karl Johan : un Français roi de Suède

## *Fondateur de la Suède moderne*

IL Y A 200 ANS, Jean Bernadotte, tout juste élu en août 1810 comme héritier du trône, posait le pied sur le sol suédois. Ce fut le début d'une entreprise sans précédent ; et pourtant, ses victoires sur le champ de bataille civil ont longtemps été reléguées dans l'ombre de ses prouesses militaires. On l'a décrit comme un roi réactionnaire, un conservateur qui voyait d'un mauvais œil la liberté d'expression. En réalité, c'était un dirigeant pragmatique et un administrateur éclairé qui de surcroît mit sa fortune au service du progrès de la Suède.

Une Suède au fier passé, mais qui, en 1810, en était réduite à l'état de pays pauvre, au territoire mutilé, plongé dans le chaos. Elle connaissait des temps bien troubles : les derniers affrontements avec la Russie avaient cessé un an auparavant et la paix venait d'être signée. Un nouveau découpage des frontières, dramatique, avait eu lieu l'année précédente ; en perdant la Finlande, intégrée à son territoire depuis des siècles, la Suède renonçait à une grande partie de son territoire ainsi que de sa population. Dix-huit ans plus tôt, le roi de Suède Gustave III avait été assassiné au cours d'un bal masqué. Son fils Gustave IV Adolphe avait été détrôné en 1809 par un coup d'Etat militaire, et contraint à quitter le pays. Enfin, le Grand Maréchal du Royaume Axel von Fersen s'était fait lapider par la populace dans les rues de Stockholm cinq mois avant l'arrivée de Bernadotte.

Cela faisait deux ans que les ennemis de la Suède planifiaient son démantèlement. Stockholm et la partie nord du pays, Finlande comprise, devaient revenir à la Russie, et la partie sud serait quant à elle annexée au Danemark. L'homme à la tête des armées de coalition voulant envahir la Suède par le Sud était justement Jean Bernadotte, alors stationné à Copenhague lors des prépa-

ratifs de conquête. Il y étudiait en détail la situation de la Suède, notamment la scène politique, son économie et son histoire – des connaissances qui allaient se révéler utiles par la suite. Mais au dernier moment, le plan de bataille fut modifié et seule l'armée russe reçut l'ordre de se mettre en marche et de traverser la frontière suédoise en Finlande.

L'économie suédoise partait à vau-l'eau. Le pays, tenu en étau par l'inflation, se trouvait incapable de rembourser sa dette extérieure. Au cours de l'année précédente, la monnaie du royaume, le riksdaler, avait perdu la moitié de son pouvoir d'achat. La production alimentaire ne suffisait pas à nourrir la population alors même que 80 % d'entre elle se consacrait à l'agriculture. Le pouvoir était à bout de souffle et le nouveau roi, Charles XIII, était gravement malade. C'est dans ce contexte que Bernadotte entra en scène, d'abord en tant que dauphin, puis, après la mort de Charles XIII en 1818, comme roi de Suède et de Norvège sous le nom royal de Karl XIV Johan, soit Charles XIV Jean.

L'Europe vivait des temps tumultueux. Les armées de Napoléon poussaient toujours plus avant leur conquête du continent. Alors que l'Empire français commençait à vaciller, le prince héritier Karl Johan renversa hardiment la politique extérieure suédoise. La Suède renonça à ses prétentions sur la Finlande, inaugura une politique de coopération avec la Russie et entra dans l'alliance contre Napoléon. En 1813, Karl Johan prit part à la bataille de Leipzig et dirigea victorieusement la coalition de l'armée du Nord opposée au conquérant français. Avec l'appui de ses alliés, il conclut ensuite une union avec la Norvège, se limitant néanmoins à une politique extérieure et un roi commun aux deux pays. La Norvège acquérait en fait le statut de nation indépendante, après avoir été partie intégrante du royaume danois pendant 434 ans. Après quoi le prince héritier déclara la Suède neutre. Le respect dans lequel les grandes puissances le tenaient, aussi bien en tant que militaire qu'homme d'Etat – sans compter la puissance militaire de la Suède, qu'elle avait largement démontrée face à Napoléon – firent accepter ce principe. Depuis lors, la Suède a pu vivre en paix.

Cependant le prince héritier, fort de son expérience française à la tête d'un ministère de la guerre aux caisses vides, avait appris que celui qui a des dettes n'est pas libre. Il fallait rembourser les très lourds emprunts contractés pendant des années par son nouveau pays d'adoption pour financer toute une série de guerres. Il proposa aux représentants des quatre ordres du Parlement suédois (la noblesse, le clergé, les bourgeois et les fermiers) la mesure sui-

vante : la Suède allait faire savoir à ses créanciers opérant dans des territoires sous contrôle français qu'elle annulait les deux tiers de sa dette, et ne paierait d'intérêts que sur le tiers du solde restant – une annulation de dette qui devait compenser les dommages économiques subis par les marchands suédois au cours des guerres napoléoniennes. Car selon le prince héritier, Napoléon refusait d'indemniser les commerçants. Cette décision unilatérale, évidemment fort controversée, fut finalement admise par le Parlement.

Le solde de la dette extérieure correspondait, en valeur actuelle, à 900 millions de couronnes suédoises, soit 90 millions d'euros. Ici, Karl Johan prit de nouveau une mesure exceptionnelle, car ce fut la fortune de la maison royale qui la couvrit, et chaque créancier étranger reçut le montant qui lui était dû. Le Parlement accepta cette offre généreuse avec gratitude. La Suède était désormais quasiment dégagée de ses emprunts, et le resta pendant tout le règne de Karl Johan. Le sage économiste qu'il était surveillait de près les finances du royaume et veillait à ce que, année après année, le budget de l'État reste équilibré.

Il mit rapidement un frein à l'inflation qui s'était déclarée après la guerre contre la Russie de 1808-1809 en limitant l'impression de nouveaux billets, qui avait tourné à plein pour financer la guerre. Le cours de la devise suédoise, indexé sur l'argent, était tombé, et poursuivait sa chute encore plus rapidement que l'inflation. La Suède se vit contrainte d'importer des moyens de subsistance afin de prévenir la famine – et il lui en coûta d'autant plus étant donné la faiblesse de sa monnaie.

Le prince héritier savait qu'il lui faudrait du temps afin de redresser l'économie du pays. Les terres cultivables étaient dans un triste état, l'industrie au point mort, et le reste de l'économie subissait les conséquences de fréquentes crises financières internationales. Le pays avait besoin d'effectuer ce qu'on appellerait aujourd'hui une dévaluation interne pour renforcer la couronne suédoise : il fallait donc à tout prix diminuer les coûts internes, ce qui prendrait du temps.

La sous-évaluation du riksdaler constituait donc une préoccupation de taille. Avec – dans un premier temps – l'accord du Parlement, le roi soutint la monnaie en l'achetant en masse au marché des changes, dans le but de limiter la fuite des liquidités sur le marché international. C'est d'abord sa propre fortune qu'il investit dans cette coûteuse opération, puis, en le cachant aux représentants du Parlement, des fonds de l'État dont il avait le droit de disposer.

Mais on découvrit le pot aux roses, ce qui provoqua un grand scandale. Karl Johan fut alors contraint par la suite de puiser dans ses réserves personnelles. On peut a posteriori avancer que ces opérations ont été onéreuses, mais qu'elles ont donné le temps nécessaire à la Suède de stabiliser son économie interne en diminuant les coûts internes, ce à une époque difficile marquée par plusieurs crises économiques internationales.

C'est ainsi que l'indexation sur l'argent fut réintroduite en 1834. À la suite de quoi s'écoulèrent de longues années pendant lesquelles la monnaie de Suède est restée stable, et la politique monétaire une réussite.

Au début du XIX<sup>ème</sup> siècle avait débuté un lent travail de réforme agraire. Karl Johan avait compris qu'un gros effort était nécessaire dans ce domaine. Dès 1810, il fonda donc l'Académie Royale d'Agriculture, dont le but serait de sélectionner les semences et les races animales les plus adaptées au rigoureux climat suédois ; il fit également importer de nouvelles races de mouton dans le but d'augmenter la production de laine, pour l'industrie textile en plein développement. Des sociétés-conseil agraires régionales (les « hushållningssällskap ») s'établirent dans les départements qui disposaient de vastes terres cultivables. Elles prodiguaient des conseils non seulement aux paysans éloignés des villes, mais également aux forgerons, pour les aider à créer de meilleurs outils agricoles. Les plus grandes fermes du pays purent se procurer quant à elles le sujet d'émerveillement dernier cri : la moissonneuse-batteuse à vapeur.

Le travail d'optimisation des cultures fit des progrès. Dix ans plus tard à peine, la Suède était en mesure d'exporter des ressources alimentaires. La production de pommes de terre fut multipliée par cinq en l'espace de vingt ans. Sous le règne de Karl Johan, la surface des terres arables fut agrandie de 40 %, par des assèchements et des défrichements. Les récoltes augmentèrent de 53 % grâce à l'amélioration du rendement et à la préférence donnée à des céréales plus résistantes, et le pays réussit à poursuivre les exportations de produits alimentaires malgré une augmentation de la population de 36 % (elle-même due à une baisse de la mortalité infantile, conséquence de progrès dans les soins médicaux). Ce fut une période de développement exceptionnelle.

L'industrie grim pant en flèche et les commerçants et entrepreneurs prospères avaient du mal à emprunter des fonds. Les établissements de financement du pays étaient insuffisants, et la crise financière qui avait suivi la guerre contre Napoléon avait signé la ruine des trois modestes banques d'affaires existantes, alors appelées banques d'escomptes. Ne restait comme prêteur que

la Banque Centrale de Suède, à Stockholm, isolée du cœur de la vie économique. Car villes et villages, dans une Suède encore très rurale, étaient à bonne distance les uns des autres, et seules quatre villes affichaient plus de 10 000 habitants. Avec des routes impraticables une bonne partie de l'année, c'était comme si la population du royaume avait été répartie sur des îles isolées.

La première banque d'épargne fut fondée en 1820 à Göteborg, et ce n'est qu'en 1830 qu'apparut la première banque d'affaires, la Skånska Privatbanken (Banque Privée de Scanie) d'Ystad. L'homme à l'origine – et à la tête – de cette entreprise était l'un des prédicateurs favoris du roi, ayant donc probablement bénéficié de son encouragement dans cette affaire. Le dépôt bancaire de cette nouvelle société avait été constitué par de riches marchands ayant fait fortune grâce au blocus continental que Napoléon infligeait à l'Angleterre, et ces capitaux furent prêtés à des propriétaires terriens désireux d'agrandir et d'optimiser leurs surfaces cultivées. Puis fut créée la Wermlands Enskilda Bank (Banque Privée du Värmland), dont le fondateur et directeur, Johan Jacob Hedrén, était lui aussi un prédicateur de la cour et en plus l'évêque de Karlstad. Il fut par la suite nommé évêque de Linköping, où il créa en 1837 la Östgöta Enskilda Bank (Banque Privée de l'Östergötland), encore une fois avec le soutien royal. Ces banques privées furent autorisées à imprimer leurs propres billets, une activité fort lucrative qui permit un développement bénéfique à une vie économique en pleine croissance.

En 1809, le pays fut doté d'une nouvelle constitution, la plus libérale d'Europe après celle de l'Angleterre. Elle marqua la fin du pouvoir absolu en introduisant une forme de dualité dans laquelle le roi et le Parlement dépendaient l'un de l'autre pour la gouvernance du pays. Le militaire Karl XIV Johan se révéla alors être un homme politique de premier ordre. Néanmoins, son enthousiasme et son tempérament furent par moments la cause de débats acharnés au sein du gouvernement. Au Parlement se forma une opposition opiniâtre. De plus, la presse en plein essor vint se mêler aux discussions, notamment aux critiques du roi. Le parlementarisme fit ses premiers pas – hésitants – et le Parlement acquit une influence de plus en plus grande sur le choix du conseil d'État par le monarque. L'autonomie locale se développa, le suffrage censitaire fut introduit via l'élection d'organes communaux, et la fonction de prêtre comme porte-parole de la voix de la paroisse disparut. Le lancement des « Associations » (les « Föreningar ») constitua un pas vers la démocratie, qui n'allait être instaurée que cent ans après l'arrivée de

Bernadotte en Suède. Ces unions avaient souvent reçu le soutien du roi, et certaines ont par la suite pris la forme de la Direction nationale des établissements scolaires (« Skolverket ») et de la Direction nationale de la santé et des affaires sociales (« Socialstyrelsen »). Par l'intermédiaire de ces collectivités, les femmes eurent pour la première fois la possibilité de prendre une part active aux discussions portant sur la forme à donner à la société.

Bernadotte, ayant servi Napoléon comme Premier Consul, avait observé comment celui-ci réussit, en quelques années, à tirer la France du chaos qui avait suivi la Révolution de 1789 pour en faire l'État le plus puissant au monde, tant du point de vue économique que militaire. Dans sa charge de roi de Suède, il prit souvent modèle sur lui. Il y eut pourtant une différence entre eux : Napoléon était un dictateur qui eut rapidement l'occasion de mettre en place les réformes qu'il jugea nécessaires, quand Karl XIV Johan agit dans le cadre d'une constitution n'accordant au roi qu'un pouvoir limité – ce furent alors ses compétences qui se révélèrent décisives. Le roi fut souvent critiqué par les libéraux pour avoir tardé à introduire des réformes sociales. En réalité, il avait éprouvé dans la France de la Révolution le danger de refontes trop brutales, et il fit tout pour éviter que cela ne se reproduise en Suède. Il avait vu comment de pénibles remaniements sociaux s'étaient soldés en révolution un peu partout.

C'est sous le règne de Karl Johan que se développèrent les commissions parlementaires. C'est ainsi que naquirent, parmi bien d'autres réformes sociales, les résolutions qui menèrent à l'instruction obligatoire pour tous, la politique monétaire et la loi bancaire. La législation en matière de commerce et d'industrie maintenait celles-ci dans une camisole de force. C'est Gustav Vasa qui, dans les années 1521-1530, l'avait introduite pour protéger le commerce et l'artisanat en pleine croissance contre la concurrence de la puissante Ligue hanséatique. Karl XIV Johan avait deviné l'importance du libre échange, mais certains cercles y étaient fortement opposés. Il choisit donc la prudence et, malgré le vide législatif en la matière, il libéralisa de bonne heure le commerce par des directives sur certaines questions particulières.

Autre domaine dont le roi avait compris l'importance : l'influence des communications sur le développement économique. Il fit construire des routes, améliora le réseau existant, fit creuser des canaux. La réalisation du canal Göta coûta (rapporté à la mesure d'aujourd'hui) autant que les 8 km du pont de l'Øresund reliant le Danemark et la Suède depuis l'an 2000. Des ports

furent créés et modernisés. On introduisit le télégraphe pour relier entre elles les autorités du pays.

L'appareil étatique fut repensé. Les fonctionnaires reçurent des salaires élevés lorsque le roi se rendit compte que leurs prestations devaient être rétribuées à leur juste valeur. Il s'entoura de gens capables, dont certains sont aujourd'hui considérés comme ayant été parmi les plus doués qu'ait connus le pays. Il utilisa l'anoblissement, les titres et les décorations pour motiver les plus compétents dans sa suite. Il voyageait souvent, et il n'y a pas une ville qu'il n'ait visitée sans avoir payé de sa poche une contribution aux fonds pour les pauvres. On construisit des hôpitaux et des écoles, mais le plus important fut la loi sur l'école obligatoire pour tous. En 1823, on comptait 183 lycées et lycées professionnels de différentes sortes. En 1840, leur nombre était passé à 1400. L'université reçut plus de moyens, souvent en provenance directe de la fortune personnelle du souverain. La culture connut une période florissante. Le roi accorda des subsides à des écrivains et à des artistes. Parmi les grands noms de l'époque, on trouve le prêtre et poète Esaias Tegnér, le prêtre et poète Johan Olof Wallin, le poète romantique Erik Johan Stagnelius, le poète et auteur de psaumes Frans Michael Franzén, le précepteur, écrivain et prêtre Carl Jonas Love Almquist et l'historien, poète et esthète Erik Gustaf Geijer.

Un chiffre parle de lui-même pour donner la mesure de ce que le roi et son peuple ont accompli : sous le règne de Karl Johan, le produit national brut augmenta de 60 %. Si le produit par habitant, qui ne connut que 17 % d'augmentation, est moins impressionnant, c'est en raison de la forte croissance de la population.

Sur son lit de mort, Karl Johan XIV aurait dit : « Personne n'a suivi le même chemin que moi. »

Il aurait pu ajouter qu'aucun régent n'avait rendu service à la Suède comme lui. Ce n'aurait pas été une exagération.

**OLOF SJÖSTRÖM** né en 1940, est un industriel et banquier suédois, diplômé en sciences économiques de l'université suédoise de Lund, ayant étudié également à celle de Grenoble. En 1967, il a été nommé directeur à l'international de la section occidentale de la Svenska Handelsbanken, la Banque de Commerce Suédoise. Il a été conseiller principal pour la banque d'investissement américaine Salomon Brothers et PDG de la Östgöta Enskilda Bank, la Banque Privée de l'Östergötland. Il aussi été lié à l'équipe de direction de l'entreprise de construction navale Götaverken. Au sein de la AB Volvo, il a été membre de l'équipe de direction du groupe, après quoi il a exercé comme vice-PDG d'Atlas Copco. Ces dernières années, Olof Sjöström a officié en tant que conseiller et membre de conseils d'administration, tant en Suède qu'à l'étranger. Il a touché à des domaines très divers, allant de l'industrie au commerce en passant par des questions de recherche, la gestion de capitaux et la promotion de la Suède comme pays d'investissement, mais aussi les soins médicaux, l'exploitation forestière et l'agriculture, la Fondation Birgit Nilsson ou l'Eglise de son pays. Il a par ailleurs été conseiller personnel du président de Zambie. Olof Sjöström est aujourd'hui consul général de la Principauté de Monaco en Suède.



GÖTEBORGS  
TRYCKERIET